

### JEAN CHAPITRES 18 ET 19 LA PASSION. ARRESTATION ET CRUCIFIXION

#### SECTION PRÉCÉDENTE

Au long des chapitres 13 à 17, Jean a écrit des textes qui n'avaient pas de parallèles dans les autres Évangiles : le lavement des pieds, les discours d'adieu, la vigne et les sarments, la prière de Jésus. Dans ces chapitres, Jean présente Jésus alors que se profile la séparation. Il écrit avec le souci de l'Église de la fin du premier siècle, insistant sur la charité, l'unité, le don de l'Esprit, la vie et l'annonce de l'Évangile dans un monde souvent hostile.

**Les chapitres 18 et 19** par contre, rejoignent les autres Évangiles sur le chemin, des Oliviers à Pâques. C'est d'actualité !

#### LECTURE D'ENSEMBLE

La Passion selon saint Jean n'est pas un simple décalque des autres traditions. Ce n'est pas non plus un compte rendu objectif des événements. Devant un événement aussi scandaleux, chacun des évangélistes essaie d'éclairer les chrétiens par la référence au parcours de Jésus et la référence aux Écritures. Le long face-à-face avec Pilate, Marie et Jean au pied de la croix, le sang et l'eau, le choix des citations de l'Écriture, etc, ce sont autant de "détails" du récit où Jean veut apporter une dimension symbolique et théologique. Pour lui, le procès se déroule tout au long de l'Évangile, avec une confrontation permanente, de plus en plus rude, entre Jésus et ses opposants : pharisiens, grands prêtres. La Passion en est l'aboutissement prévisible. Mais Jean ne montre pas un Jésus effondré, c'est toujours Jésus, maître de l'histoire, dans sa dignité, qui en ressort. Il en impose aux gardes venus l'arrêter, il tient tête à Pilate, il porte seul sa croix...

Au-delà des détails rapportés ou omis par Jean, c'est à nous de retrouver les dimensions symboliques voulues par lui (références à l'Écriture, confrontation à Pilate...).

Jean pose son récit autour de cinq lieux :

- Au jardin au-delà du Cédron
- Au palais du grand-prêtre Anne
- Au palais de Pilate
- Au Golgotha
- Au jardin.



**Au jardin, au-delà du Cédron.** Jean relate immédiatement l'arrestation avec l'arrivée d'une cohorte et des gardes fournis par les grands prêtres et les pharisiens. Ce groupe recule et tombe devant la parole de Jésus : *C'est moi* (en grec : *Moi, je suis*). Seul Jean signale que Jésus veille à protéger ses disciples : *Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés* (parole citée plusieurs fois en Jn : 6, 39 ; 10, 28 etc.). Il a biffé d'autres aspects comme l'agonie, le baiser de Judas, la solitude de Jésus dans la prière. Restent la solennité de la scène, la présence concomitante de la force romaine (d'occupation) et des forces religieuses liguées contre Jésus. Judas, seul dans la nuit, est à peine présenté. Tout ceci est une manière de camper l'autorité et la grandeur de la personne de Jésus. Tout se passe entre Jésus et ses opposants.

**Pierre et l'oreille de Malcus.** A plusieurs reprises, Jean porte attention à Pierre. Ce n'est pas pour multiplier les anecdotes. Mais couper l'oreille du serviteur Malcus, signifie qu'il rêve encore à la destinée messianique et guerrière de Jésus.

La scène au jardin introduit l'affrontement de deux mondes : celui des ténèbres où pouvoirs politique et religieux se sont coalisés ; celui de Jésus qui, seul, assume la mission confiée par le Père.

**Au palais du grand prêtre Anne.** Jean estompe le personnage de Caïphe, pourtant *grand-prêtre cette année-là*, au profit de Anne, son beau-père, qui avait exercé cette charge autrefois et en avait gardé de l'influence. Le narrateur ne développe pas la grande scène des accusations et des faux-témoins au Sanhédrin, puisque le procès a déjà eu lieu aux chapitres précédents, où il relate les affrontements entre Jésus



et "les Juifs". C'est alors que la décision avait été prise d'éliminer Jésus (Cf. 11, 47-53)

### **Pierre et la trahison.**

*L'autre disciple* (Jean lui-même ?) est un intermédiaire. Il semble bien au courant de tout ce qui touche au milieu sacerdotal de Jérusalem : il a même ses entrées pour faire passer Pierre. Quand celui-ci est questionné pour la 2<sup>ème</sup> fois sur son appartenance ou non au groupe, c'est après que Jésus a demandé au grand prêtre d'interroger ses disciples (20-22), mais Pierre nie être disciple (25). On peut méditer sur l'affirmation de Jésus : *Je suis !* en comparaison de la réponse de Pierre : *Je n'en suis pas*. Le chant du coq sanctionne la rupture de la relation entre Pierre et Jésus, son Seigneur. Désormais Jésus est seul.

**Jésus devant Pilate.** Jean fait de cette rencontre chez Pilate, la scène centrale de la Passion. Trois acteurs : Pilate, Jésus, les Juifs. Jean fait alterner des scènes à l'extérieur et à l'intérieur, avec Pilate comme intermédiaire. C'est une succession de tête-à-tête entre Pilate et Jésus ou entre Pilate et les autorités juives. L'histoire a gardé de Pilate la figure d'un homme cruel et cynique. Jean l'a idéalisé et embelli. Il en fait l'image du pouvoir terrestre face à Jésus, le véritable roi. Symbolisé par le couronnement (...d'épines) avec tout ce que cette scène comporte de vérité profonde, cachée derrière le dérisoire.

**a) Dehors, 18, 28-32 : Pilate et les Juifs.** Les Juifs restent dehors *pour éviter une souillure*, mais cela ne les dérange pas de condamner Jésus. Ils estiment défendre l'honneur de Dieu (Jn 16,2) : tout cela ne manque pas d'ironie ! La relecture faite par l'Église primitive avec St Jean décharge Pilate et condamne les autorités juives.

**b) Dans le palais, 33-38. Jésus, Pilate...et la royauté.** Dans un contexte politique délicat, Jésus prend ses distances pour remettre en cause le pouvoir de Pilate et préciser les critères de sa royauté. Ni beauté des palais, ni flots d'argent, ni puissance militaire et ampleur des conquêtes : *Ma royauté ne vient pas de ce monde... Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.* Jésus oppose au pouvoir le témoignage en fa-

veur de la vérité. Il est probable que dans ce dialogue, Pilate a pu sentir son autorité remise en cause par un inconnu !

**c) Dehors, 39-40.** Pilate proclame l'innocence de Jésus, mais les Juifs préfèrent la libération d'un malfaiteur, **Barrabas**. C'était probablement un comploter, un extrémiste.

**d) A l'intérieur, 19, 1-3.** Jean place au coeur de sa construction littéraire **la flagellation et le couronnement d'épines**. Cette parodie par les soldats rappelle les récits du serviteur souffrant en Isaïe (Is. 50, 6). Toutefois la relative discrétion de Jean sur les outrages contraste avec les autres Évangiles.

**c') Dehors, 19, 4-7 : *Ecce homo*.** La scène est propre à Jean. Une seconde fois, Pilate affirme l'innocence de Jésus. Cela contraste avec les cris des chefs des prêtres et des gardes. Plusieurs sens à ce **Voici l'homme** : Pour Pilate, c'est une manière de confirmer que l'homme n'est pas dangereux et peut-être de se moquer de ces Juifs qui l'accusent avec tant de véhémence ! Pour les chrétiens, cet homme humilié, c'est le Fils de l'Homme, l'envoyé de Dieu. Apparaît ici le vrai motif "religieux" de l'accusation, jusqu'ici caché par les autorités : *il s'est prétendu Fils de Dieu !*

**b') A l'intérieur, 8-12. Jésus, Pilate...et le pouvoir véritable.** Qui l'emporte du cruel pouvoir temporel de Pilate ? Ou de la souveraine liberté de Jésus ? N'oublions pas ce qu'il disait au chapitre 10 : *Ma vie... Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre.* (10, 18)

**a') Dehors, 13-16.** De cette dernière étape de la confrontation/jugement, il faut retenir à la fois le chantage des autorités religieuses vis-à-vis de Pilate : *Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur.* Et du coup leur allégeance au pouvoir de l'empereur. Ils se renient eux-mêmes, allant jusqu'à abandonner leur espérance messianique. Jésus seul reste debout.

La précision de temps au verset 14 : *un vendredi, la veille de la Pâque*, vers midi renvoie au rituel pascal où l'on commence les préparatifs de la Pâque de Moïse, première Pâque de libération. Jean, lui, pense au salut en Jésus-Christ (transfert symbolique de la Pâque de Moïse à Jésus).

**ZOOM****La scène du calvaire 19, 17-37**

L'exécution est racontée très sobrement. Rien d'anecdotique. Est soulignée la dignité de Jésus *portant lui-même sa croix*. Quant à l'**écriteau** (peut-être rédigé intentionnellement par Pilate de cette façon) non seulement il affirme la royauté de Jésus, mais de plus, *libellé en hébreu* (la langue liturgique), *en latin* (la langue administrative) et *en grec* (la langue culturelle), il l'annonce au monde entier !

**C'est maintenant le Serviteur souffrant qui est sur la croix**, vivant ce qu'il est dit de lui au Psaume 21 : *Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement* (v. 19). Jusqu'à sa tunique qui ne sera pas déchirée par la soldatesque, image de l'unité de l'Eglise, dont le filet ne se déchire pas (cf. Jn 21, 11 : *Simon-Pierre amena jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré*).

Et c'est alors comme la naissance de l'Eglise, quand **Jésus, à travers le disciple qu'il aimait, nous fait frères, en lui confiant, en nous confiant sa mère : Voici ta mère**. Les disciples ne sont donc pas orphelins. Avec une grande sobriété, celle qui était présente au début, à Cana, est de nouveau présente à la fin. Et nous est donc, par son fils, confiée. **En même temps qu'il nous donne à elle : Femme, voici ton fils. Pour qu'elle prenne soin de nous. N'est-ce pas le rôle de l'Eglise, notre Mère, traversée par le souffle de l'Esprit ?** Cet Esprit, Jésus nous l'a promis et il nous envahira au jour de la Pentecôte. Mais ne nous rejoint-il pas déjà ? A l'instant même de sa mort ? En ce moment où *il remet l'esprit*. D'abord à son Père, certes, mais aussi...peut-être...sans doute, à ceux qui se tenaient là, au pied de la croix, et sur lesquels *il inclina la tête*.

Et quand Pilate répond à la demande des Juifs d'abréger l'exécution, Jésus est déjà mort. Inutile donc de lui briser les jambes pour accélérer la mort, si ce n'est que la dimension symbolique en est claire : **c'est bien Jésus le véritable Agneau de Dieu**, ce même agneau dont le rituel de la Pâque juive interdisait qu'un seul des os ne soit brisé ! (Nombres 9, 12 et Psaume 33,21). Quant au geste de la lance plantée dans le côté du supplicié, c'est une formalité militaire pour vérifier que le crucifié est bien mort, mais les premières communautés chrétiennes en donnent une dimension symbolique : l'eau et le sang évoquent le baptême et l'eucharistie, les rites essentiels de la première com-

munauté. Jean, en citant l'Ecriture, avait déjà évoqué cette fécondité de Jésus : *Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur* (7, 3). De même qu'ici il évoque une prophétie de Zacharie (12, 10) : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé*.

**Jésus est donc bien celui qui accomplit l'Ecriture !**

C'est ce que Jean s'efforce de mettre en évidence pour enraciner ses lecteurs dans la foi que la mort de Jésus est source de salut. Au point qu'en finale de ce chapitre, il sort du récit pour prendre nommément la parole : *Celui qui a vu rend témoignage afin que vous croyiez vous aussi*. Et il n'hésite pas, comme le faisait Jésus lui-même, à en appeler au témoignage du Seigneur : *Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai*. L'objectif est en effet de taille : **c'est la foi des lecteurs que nous sommes, et par suite notre salut, qui est en jeu !**

C'est peut-être ce que signifie la magnificence de l'**ensevelissement** qui suit (38-42). Enterrement discret certes, mis en oeuvre par 2 disciples secrets, mais « royal » en même temps : dans un jardin, une tombe neuve, 30 kilos de myrrhe et d'aloès ! qui ne sont pas sans évoquer le parfum répandu par Marie de Béthanie sur les pieds de Jésus (12,3) et que d'ailleurs Jésus avait référé *au jour de son ensevelissement*. Heure de sa mort, en même temps qu'heure de sa plus grande gloire : il fallait bien le signifier !





## ■ PRIER ET MÉDITER LA PAROLE

**PRIER LA PAROLE SEIGNEUR, QUI ES-TU ? (de Alain Marchadour)**

Seigneur, tu es le roi du monde.  
Pourquoi veux-tu régner en rejetant la gloire?  
Pourquoi as-tu choisi un trône dérisoire,  
Un arbre dénudé où tu meurs solitaire,  
Tandis que le soleil s'éteint sur le calvaire?  
Seigneur, es-tu le roi du monde?

Seigneur, tu es le roi du monde.  
Dis-nous alors pourquoi, lorsque retentit l'heure,  
Tes fidèles s'enfuient, tes proches t'abandonnent?  
Dis-nous pourquoi ton Dieu répond par le silence  
Aux cris de tes appels, aux insultes des hommes?  
Seigneur, tu es le roi du monde.

Seigneur, tu es le roi de Gloire.  
Nous croyons que ton Dieu t'a proclamé Seigneur,  
Faisant du crucifié le Prince de la vie  
Nous croyons que ton Dieu t'a sorti de la tombe  
Et qu'un peuple s'est mis à marcher sur tes traces.  
Seigneur, tu es le roi de Gloire.

Seigneur, tu es le roi du monde.  
Pour qui ouvre les yeux, surgissent des visages  
Qui lui parlent de toi. Aujourd'hui comme hier.  
Ils suivent le chemin que tu leur as tracé.  
Ton royaume est vivant : ils en sont les témoins.  
Seigneur, tu es le roi du monde.



**PÔLE ANNONCE DE LA FOI**  
Maison Diocésaine  
6 rue S. Reinach - 30000 NÎMES  
**04 66 28 65 96 ;**  
**[pole.annonce@eveche30.fr](mailto:pole.annonce@eveche30.fr)**

## Lire l'Évangile de Jean



**LIRE L'ÉVANGILE DE JEAN.**

Tel est le titre du livret que vous êtes invités à découvrir. Il fait partie de la collection *Évangile et vie* et est édité par le Service Biblique Catholique

Vous pouvez vous le procurer auprès du Pôle Annonce de la Foi (au prix de 5€).

N'oubliez pas de faire parvenir vos questions ou vos découvertes à :

**«Lire Jean en Maison d'Évangile»**

Pôle Annonce de la Foi

Maison Diocésaine 6 rue Salomon Reinach

30000 Nîmes

**[pole.annonce@eveche30.fr](mailto:pole.annonce@eveche30.fr)**

Et retrouvez-les en ligne avec celles des autres participants sur :

**<http://nimes.catholique.fr/maisondevan>**

